McGill Law Journal — Revue de droit de McGill

THE *RESTOULE* CASE: A TURNING POINT IN THE IMPLEMENTATION OF HISTORICAL TREATIES?

Michael Coyle*

ABSTRACT

The Supreme Court of Canada's decision in *Restoule* marks a significant departure in historical treaty interpretation. By treating Anishinaabe principles of respect, responsibility, reciprocity, and renewal as foundational to the Robinson Treaties, the Court opened new ground for how historical land-sharing treaties might be understood going forward. This article examines whether *Restoule*'s interpretive framework should extend beyond the rare historical treaties that include express amendment provisions. It argues that historical land treaties should be treated as instances of a distinct intersocietal legal institution, created to permit peaceful coexistence during the settlement of Canada by non-Indigenous populations in perpetuity, and subject therefore to universal obligations of periodic renewal and benefit-sharing. The largely graphocentric approach that has dominated treaty jurisprudence disadvantages the Indigenous parties to historical treaties, whose legal traditions were not text-based and whose access to evidence of oral assurances made long ago

---

* Associate Professor, Faculty of Law, University of Western Ontario. The author would like to thank Alexandra Gratton, a Western Law JD student who offered valuable assistance to me in completing this article. I am grateful also to the anonymous reviewers for their thoughtful suggestions, and to the thorough proofreaders at the *McGill Law Journal*.

© Michael Coyle 2026

Citation: (2026) 71:4 McGill LJ 1107 — Référence : (2026) 71:4 RD McGill 1107

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons License CC-BY-ND (https://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/).

becomes ever more tenuous. On the other hand, approaching the historical land treaties as imposing certain basic reciprocal obligations, regardless of whether they are stipulated in the Crown's written texts, would bring treaty interpretation into closer alignment with the shared premises of the historical land treaty as an institution and the Crown's own repeated historical assurances that the land treaties would benefit their peoples in perpetuity.

* * *

RÉSUMÉ

La décision de la Cour suprême du Canada dans *Restoule* marque une rupture significative dans l'interprétation des traités historiques. En reconnaissant la centralité des principes anishinaabe de respect, de responsabilité, de réciprocité et de renouvellement aux obligations mutuelles créées par les traités Robinson, la Cour a ouvert de nouvelles perspectives pour la manière dont les traités historiques de partage des terres pourraient être compris à l'avenir. Cet article examine si le cadre interprétatif de *Restoule* devrait aller au-delà des rares traités historiques qui incluent des dispositions explicites d'amendement. Elle soutient que les traités historiques de partage des terres sont des exemples d'une institution juridique intersociétale distincte, créée pour permettre la coexistence pacifique pendant la colonisation du Canada par les populations non autochtones à perpétuité, et donc soumis à des obligations universelles de renouvellement périodique et de partage des bénéfices. L'approche largement graphocentrique qui a dominé jusqu'à maintenant la jurisprudence des traités désavantage les parties autochtones aux traités historiques, dont les traditions juridiques n'étaient pas basées sur l'écriture et dont l'accès aux preuves d'assurances orales faites il y a longtemps devient de plus en plus précaire. D'autre part, reconnaître que les traités historiques de partage des terres imposent certaines obligations réciproques fondamentales, qu'elles soient stipulées ou non dans les textes écrits de la Couronne, rapprocherait l'interprétation de ces traités avec les principes implicites à leur création et les assurances historiques répétées de la Couronne selon lesquelles les traités de partage de terres bénéficieraient à leurs peuples à perpétuité.